

Notes sur les Cétacés des côtes bretonnes

Un échouage de Globicéphales

(*Odontocète Delphinidé*)

sur les côtes du Trégor

par Jean-Pierre L'HARDY

Le Globicéphale noir (*Globicephala melaena*), Mammifère Cétacé appartenant à la famille des Delphinidés dont c'est une des plus grosses espèces, peut atteindre jusqu'à 7 mètres de longueur. Très grégaires, comme beaucoup d'autres représentants de cette famille, ils vivent en bandes comptant une dizaine à plusieurs centaines d'individus. On pense que ces troupeaux sont conduits par un chef de file, que les autres Globicéphales suivent aveuglément en toutes circonstances, même s'il s'égare et vient à la côte à la suite d'une erreur de navigation. Les échouages massifs de Globicéphales sont donc une conséquence immédiate de leurs habitudes grégaires.

Le caractère spectaculaire de ce comportement a frappé depuis longtemps l'imagination humaine. C'est ainsi que la plupart des noms communs de cette espèce y font allusion : par exemple, *Pilot whales* des Anglais, qu'on a bien souvent traduit improprement par le terme de « Baleine pilote », terme à proscrire puisque le Globicéphale n'est pas une Baleine à fanons, mais bien un Delphinidé dont les mâchoires sont pourvues de dents. En tout état de cause, l'appellation désuète de Dauphin conducteur paraît bien préférable ! C'est également dans ce comportement qu'on doit rechercher l'origine de certaines légendes populaires concernant le suicide collectif et les cimetières des Cétacés, légendes qui sont d'ailleurs reprises périodiquement par les journalistes en mal de copie.

Enfin, ces mœurs grégaires sont aussi mises à profit dans une chasse pratiquée traditionnellement aux îles Féroë, où les marins en barques s'efforcent de blesser au harpon les animaux qui sont en tête du troupeau pour les diriger ensuite vers la terre entraînant tous les autres derrière eux.



Fig. 1. — Vue dorsale d'un Globicéphale échoué sur le flanc à La Roche-Derrien, 31 août 1968. Remarquer la longueur du battoir et la position de l'aileron dorsal.

(Photo J.-P. L'Hardy)

POSITION SYSTEMATIQUE ET CARACTERES MORPHOLOGIQUES.

Le Globicéphale noir, *Globicephala melaena* (TRAILL., 1804), appartient au grand groupe des Cétacés à dents (Sous-Ordre des Cétacés Odontocètes) et à la famille des Delphinidés dont la principale caractéristique est la présence de dents cylindroconiques assez nombreuses insérées sur les mâchoires inférieure et supérieure.

La forme générale du corps (Fig. 1) est celle d'un fuseau arrondi à son extrémité antérieure et effilé vers l'arrière. La section du corps est approximativement circulaire sauf dans la partie postérieure de l'animal où l'on note un aplatissement latéral. On remarque chez cette espèce un dimorphisme sexuel très marqué dans la taille des animaux, les mâles adultes dépassent fréquemment 6 mètres de long tandis que les femelles les plus volumineuses n'atteignent pas 5 mètres.

La coloration d'un noir bleuté ou d'un gris ardoise très soutenu est uniforme sur la face dorsale et la face ventrale de l'animal, à l'exception d'une tache blanche ou gris clair qui occupe toute la gorge (Fig. 2) et se prolonge par une bande médiane plus ou moins large vers l'arrière jusque dans la région anale. Cette tache claire affecte le plus souvent la forme d'un cœur, mais chez certains individus plus pigmentés, elle prend plutôt l'allure d'un M majuscule dont les extrémités latérales s'arrêteraient au niveau de l'insertion des battoirs.



Fig. 2. — Profil caractéristique de la tête du Globicéphale ; la bouche entrouverte laisse apercevoir la dentition. La Roche-Derrien, 31 août 1968.

(Photo J.-P. L'Hardy)

La tête de l'animal (Fig. 2) présente un aspect tout à fait particulier, car elle se prolonge au-dessus du museau par une proéminence hémisphérique qui surplombe la lèvre supérieure. Cette particularité n'est pas cependant l'apanage exclusif des Globicéphales et l'*Hyperoodon*, *Hyperoodon ampullatus* (FORSTER, 1770) possède lui aussi une telle protubérance céphalique.

La bouche bordée par une lèvre supérieure épaisse, est largement fendue sur 30 à 40 cm. Les dents implantées régulièrement sur la moitié antérieure de chacune des mâchoires ont toutes la même forme cylindroconique à pointe recourbée vers l'intérieur de la bouche. On compte habituellement une vingtaine de dents par mâchoire.

L'œil fendu en amande s'aperçoit difficilement à 10-15 cm en arrière et au-dessus des coins de la bouche. Il n'a pas plus de 4 cm de long sur 1 à 2 de large.

L'évent (Fig. 3) est situé dans le plan sagittal sur le sommet du crâne un peu en arrière des yeux. Lorsqu'il est ouvert, il se présente sous la forme d'un orifice elliptique mesurant approximativement 8 cm sur 5 et dont le grand axe est perpendiculaire au plan de symétrie de l'animal. La plupart du temps, cet orifice est obturé par un repli semi-circulaire constitué par une expansion dermique du bord frontal de l'évent. Pendant l'expiration et l'inspiration qui la suit immédiatement, ce repli s'escamote vers l'intérieur, puis il vient se remettre en place avec un claquement sec. On sait que beaucoup de Cétacés et particulièrement les Delphinidés émettent des sifflements modulés ; avec de la chance, on peut observer la participation de ce repli obturateur de l'évent lors des émissions sonores (Fig. 4).

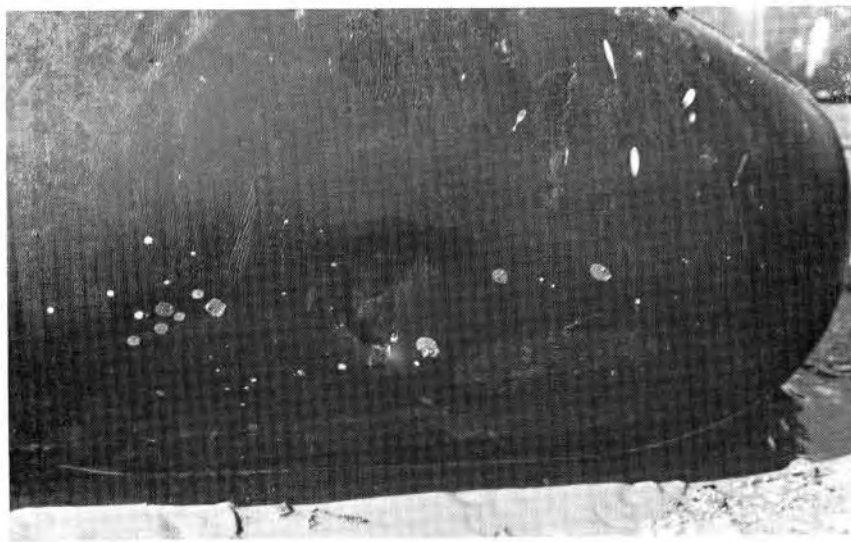


Fig. 3. — En haut : orifice de l'évent ouvert pendant une inspiration.
En bas : entre les inspirations, un repli de la peau vient obturer l'évent.
La Roche-Derrien, 31 août 1968.

(Photos J.-P. L'Hardy)

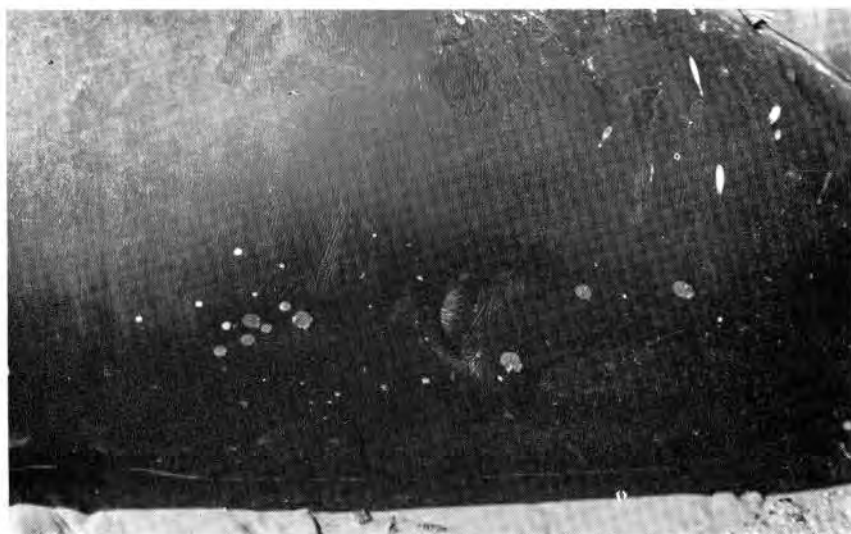


Fig. 4. — Un Globicéphale surpris en train de siffler montrant la contraction partielle du repli cutané qui ferme l'évent. L'extrémité antérieure de l'animal est sur la droite de la photo. La Roche-Derrien, 31 août 1968.

(Photo J.-P. L'Hardy)

Les battoirs (Fig. 5) triangulaires, très allongés et acuminés à leur extrémité, présentent un développement tout à fait remarquable puisqu'ils dépassent le cinquième et parfois même le quart de la longueur totale de l'animal.

L'aileron dorsal est inséré très en avant à peu près au niveau du premier tiers du corps ; il est de forme triangulaire deux fois plus large que haut, son extrémité arrondie étant tournée vers l'arrière. Il se prolonge jusqu'à la racine de la queue par une carène dorsale bien visible.

La propulsion est assurée par une large nageoire caudale, triangulaire, échancrée en son milieu et aplatie dans le plan horizontal.

En résumé, les principaux caractères qui permettent l'identification sur le terrain du Globicéphale noir concernent la forme de la région céphalique, la longueur des battoirs, la position de l'aileron dorsal et la coloration de la face ventrale.

On a récemment signalé (DUGUY, 1968) sur les côtes françaises, la présence accidentelle d'une autre espèce de Globicéphale *Globicephala macrorhyncha* Gray caractérisée par des battoirs courts ne dépassant pas un sixième de la longueur totale du Cétacé.

Sur des animaux en bon état, il n'y a guère de confusion possible qu'avec l'Hyperoodon qui présente la même allure générale que le Globicéphale. Cependant l'Hyperoodon se distingue par son museau pointu débordant largement en avant du « front », la présence de deux dents seulement localisées à l'extrémité de la mâchoire inférieure, des battoirs très courts et un petit aileron dorsal situé franchement à l'arrière du corps. En revanche, si l'on est en présence d'un animal mutilé ou déjà partiellement décomposé, les risques d'une erreur de détermination sont bien plus grands et c'est seulement par l'examen du squelette crânien qu'un spécialiste pourra en déterminer l'espèce.



Fig. 5. — Détail de la région antérieure et de l'insertion des battoirs en vue ventrale. La Roche-Derrien, 31 août 1968.

(Photo J.-P. L'Hardy)

DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE.

L'aire de répartition du Globicéphale noir couvre une bonne partie de l'Atlantique Nord. Le long des côtes européennes, l'espèce est abondante au large de la Norvège, aux îles Féroë, Orkney et Shetland, ainsi qu'en Grande-Bretagne. Elle paraît un peu moins commune dans le Golfe de Gascogne et en Méditerranée. Elle est aussi présente en grande quantité sur les côtes canadiennes (en particulier du Newfoundland et du Labrador) où elle fait même l'objet d'une pêche industrielle. Sa limite sud en revanche est mal connue et l'on estime qu'elle correspond à une ligne reliant les Açores à New-York.

Sur les rivages français, les échouages de Globicéphales se produisent surtout le long des côtes de la Vendée, de la Bretagne et du Cotentin. Ils semblent beaucoup plus exceptionnels sur les côtes méditerranéennes.

ETUDE DES GLOBICEPHALES DE PLOUGRESCANT ET DE LA ROCHE-DERRIEN.

Dans la journée du 29 août 1968, des marins-pêcheurs signalaient la présence d'une vingtaine de Cétacés dont cinq s'étaient échoués sur la grève du Castel près de Plougrescant (Côtes-du-Nord). Les autres animaux du troupeau furent aperçus un peu plus tard en train de remonter l'estuaire du Jaudy et on apprenait en fin de journée qu'ils s'étaient échoués à leur tour

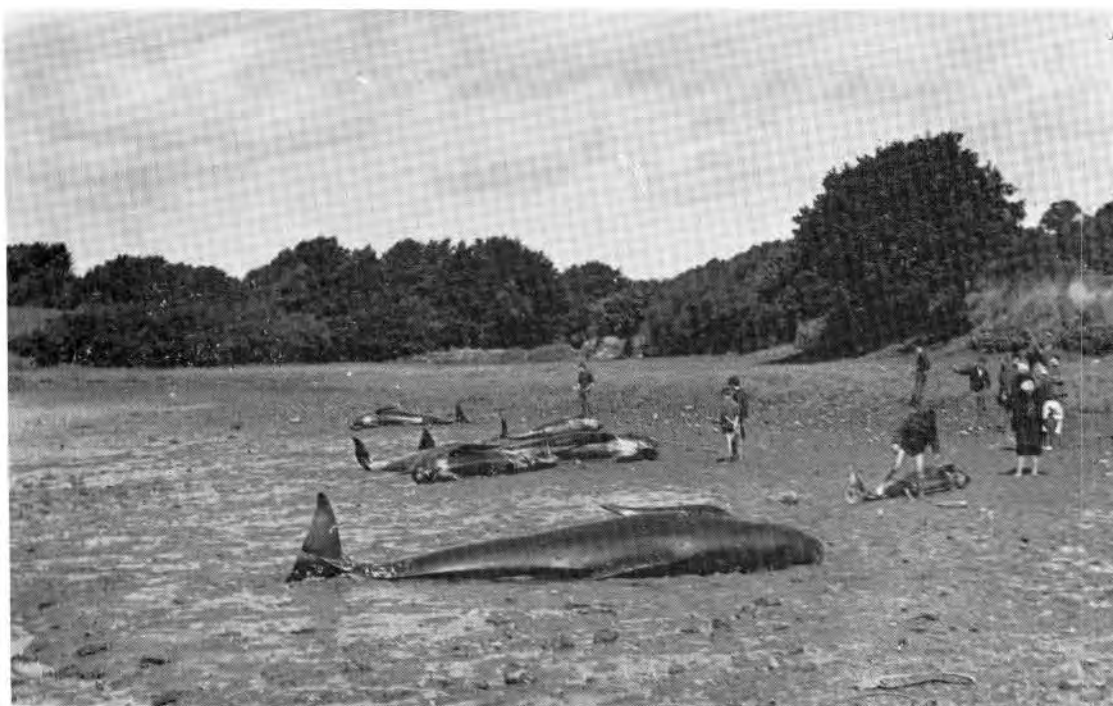


Fig. 6. — Quelques-uns des Globicéphales agonisant à La Roche-Derrien, dans l'après-midi du 31 août 1968. Remarquer sur les individus du second et de l'arrière-plan, les variations dans l'étendue et la disposition des taches ventrales.

(Photo J.-P. L'Hardy)

près de La Roche-Derrien. A la marée suivante, ils réussirent à repartir avec le flot, mais apparemment incapables de trouver une issue, ils revinrent le lendemain à la côte presque au même endroit. L'amplitude décroissante des marées ne leur permit plus de reprendre le large et ils agonisèrent sur place. Ils moururent pour la plupart dans l'après-midi du 31 août, mais l'un d'entre eux respirait encore le 1^{er} septembre, à midi (J. VASSEROT, communication orale).

Ne disposant que d'un temps très limité, je n'ai pas pu me rendre à La Roche-Derrien avant le 31 août en début d'après-midi. Il m'a été possible d'examiner chacun des animaux échoués et d'en prendre les principales mensurations. Mes observations personnelles ont été complétées grâce à l'amabilité de M. Alain LE BERRE qui m'a confié ses notes sur les individus échoués près de Plougrescant.

★ ★

Le tableau regroupe les principales données morphologiques recueillies au cours de cette étude. Le sexe de chaque animal a pu être précisé et sa longueur totale mesurée. De plus, des mensurations de détail, prises sur 16 individus, conformément aux

recommandations (1) de K.-J. NORRIS, précisent la position d'un certain nombre de repères morphologiques.

Ces mesures font bien ressortir le dimorphisme des tailles maximales en fonction du sexe. On remarque de même que l'aileron dorsal est proportionnellement plus développé chez le mâle que chez la femelle.

Un examen attentif des quinze animaux échoués à La Roche-Derrien n'a pas permis de découvrir un seul parasite externe.

D'autre part, aucune des femelles examinées n'était en période de lactation. L'une d'entre elle présentait cependant un boursoufflement de la région mammaire mais sans mamelon encore visible à l'extérieur.

Les phases d'inspiration et d'expiration sont séparées par des périodes dont la durée moyenne est de l'ordre de 4 à 5 minutes. L'expiration est très brutale et l'air expulsé avec violence s'échappe bruyamment. L'inspiration qui suit aussitôt est beaucoup moins bruyante que la phase précédente. Deux animaux ont été vus en train de siffler (voir Fig. 4).

★ ★

A la suite des observations de SERGEANT (1962) poursuivies sur les côtes du Canada, on sait que les Globicéphales, même lorsqu'ils constituent des troupeaux considérables, sont en fait éparpillés durant toute la période estivale en petites bandes comptant de 15 à 25 têtes. Cette dispersion serait due au comportement alimentaire de ces Cétacés qui se nourrissent alors presque exclusivement de gros Céphalopodes. La structure de ces bandes estivales de Globicéphales paraît extrêmement variable. Sur les côtes canadiennes, il semble, d'après l'auteur cité précédemment, que ces bandes sont constituées d'individus des deux sexes en quantités sensiblement égales. Dans un échouage survenu à Carnarvon (côtes occidentales d'Angleterre) le 31 août 1944, on dénombrait 9 mâles pour 5 femelles (FRASER, 1953). A Plougrescant et à La Roche-Derrien, on compte en tout 7 mâles pour 13 femelles. Mais dans tous les cas, on retrouve le caractère fondamental de ces groupes estivaux, qui sont toujours constitués d'individus d'âges variés, ce qui les différencie bien de certains rassemblements de vieux animaux observés surtout durant l'automne (SERGEANT, l. c.).

★ ★

Il est curieux de constater qu'en dépit de son abondance (il ne se passe pratiquement pas d'année où l'on ne signale pas un échouage de Globicéphales sur les côtes du Massif armoricain ou de la Vendée), cette espèce reste mystérieuse à bien des égards : rapport des sexes, structure démographique des troupeaux, période de reproduction, régime alimentaire, etc... pour ne citer que quelques exemples précis. C'est pourquoi il paraît infiniment regrettable que chaque échouage de Cétacé ne fasse pas l'objet d'observations plus systématiques. Le regroupement de toutes les données consciencieusement notées, même par des non-spécialistes, fournirait une foule de renseignements sur la distribution et la biologie des Cétacés qui fréquentent nos côtes.

(1) A l'exception de la distance extrémité antérieure-aileron dorsal qui a été mesurée jusqu'au niveau de l'insertion de l'aileron et non jusqu'à son extrémité.

TABLEAU. — Principales mensurations exprimées en centimètres

Observateurs	Date	Localité	N°	Sexe	Age	Mensurations prises à partir de l'extrémité antérieure						Longueur du battoir	Largeur du battoir	Hauteur de l'aileron	Largeur de la caudale
						Commissure buccale	Œil	Battoir	Aileron dorsal	Anus	Caudale (longueur totale)				
A. LE BERRE	29-8-68	Plougrescant	1	F	Ad.	30	42	63	130	270	420	90	—	25	100
»	»	»	2	F	Ad.	—	—	—	—	—	455	—	—	—	—
»	»	»	3	M	Ad.	—	—	—	—	—	620	—	—	—	—
»	»	»	4	F	Imm.	—	—	—	—	—	380	—	—	—	—
»	»	»	5	F	Imm.	—	—	—	—	—	330	—	—	—	—
J.-P. L'HARDY	31-8-68	La Roche-Derrien	6	F	Ad.	34	42	90	165	255	390	85	20	28	90
»	»	»	7	F	Imm.	30	38	80	145	240	355	80	17	24	82
»	»	»	8	M	Ad.	40	49	90	185	340	515	125	28	39	135
»	»	»	9	M	Ad.	35	42	85	180	325	500	115	27	38	115
»	»	»	10	F	Ad.	36	45	85	170	300	470	105	25	30	120
»	»	»	11	F	Imm.	28	32	60	130	205	305	65	14	21	66
»	»	»	12	F	Ad.	35	44	85	175	310	485	110	28	32	110
»	»	»	13	F	Ad.	32	40	87	160	310	470	100	25	31	100
»	»	»	14	M	Ad.	40	50	100	190	395	625	145	34	54	152
»	»	»	15	M	Ad.	40	50	95	200	380	610	140	33	50	140
»	»	»	16	M	Imm.	32	42	90	175	315	465	105	25	40	115
»	»	»	17	F	Ad.	32	40	82	170	295	455	100	23	28	105
»	»	»	18	F	Ad.	35	44	68	160	280	420	90	23	28	95
»	»	»	19	M	Imm.	37	42	65	175	290	435	95	22	30	100
»	»	»	20	F	Ad.	38	44	70	170	270	420	95	24	32	100

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOURDELLE (E.) et GRASSÉ (P.), 1955. — Ordre des Cétacés ; in *Traité de Zoologie*, t. 17 (fasc. I). Masson éd., Paris.
- BUDKER. — Baleines et Baleiniers. Horizons de France éd., Paris.
- DUGUY (R.), 1968. — Note sur *Globicephala macrorhyncha* Gray, 1846 ; un Cétacé nouveau pour les côtes de France. *Mammalia*, 32 (fasc. I), 113-117.
- FRASER (F.), 1948. — Whales and Dolphin ; in NORMAND (I.) et FRASER (F.), *Giant Fishes, Whales and Dolphins*, Putnam éd., Londres.
- FRASER (F.), 1953. — Report on Cetacea Stranded on the British Coasts from 1938 to 1947. *Brit. Mus. (Nat. Hist.) Rept. on Cetacea*, n° 18.
- FRASER (F.), 1966. — Guide for the identification and reporting of stranded whales, dolphins and porpoises on the British coasts. Brit. Museum (Nat. History) éd., Londres.
- SERGEANT (D.), 1962. — The Biology of the pilot or pothead whale *Globicephala melaena* (Traill) in Newfoundland waters. *Fish Res. Board of Canada* éd., Ottawa.
- VAN DEN BRINK (F.), 1966. — Guide des Mammifères sauvages de l'Europe occidentale. Delachaux et Niestlé éd.